

FONTAINE

Festival des Arts du récit : plongée dans l'univers des mangas

La Source accueillait samedi la seconde séance fontainoise du Festival des Arts du récit, dédiée à "Smile, le goût du sang dans la bouche". Un mythe façon vaudou urbain, où une conteuse, deux musiciens et un dessinateur explorent la planète manga autour de l'imaginaire de la ville et ses enfants terribles.

Avant le spectacle a eu lieu la lecture d'une lettre écrite à Nicolas Sarkozy par un habitant de la Villeneuve, suite au "concours de discours admirables" (répondant au "discours de Grenoble" de l'ancien président) lancé par le Centre des Arts du récit et le collectif interassociations "Villeneuve Debout".

Smile alla plus loin, sur le

chemin de ses mangas, au cœur du quotidien d'une réalité où se mélangent l'organique et les machines, la mythologie urbaine et archaïque. Des villes qui cachent des enfants lucides et sans merci, qui s'emparent des secrets de magie et de science en tous genres pour pratiquer le rêve dans la réalité et mettent à jour une violence certaine.

Une partie du public "larguée"

Une forme qui remplace le conte et s'appuie sur la parole, la gestuelle, les images et les sons. Les comédiens jonglent avec les masques et les costumes et se fondent avec le décor pour resurgir sous les traits de héros violents et révoltés.

Une performance indénia-

ble pour les quatre comédiens, une mise en scène réussie, mais un cheminement qui laissera pour compte une bonne partie du public, surtout les adultes, qui, interpellés par le vieux samouraï, ont vite été submergés par les enchaînements de tableaux. Il fallait rentrer dans la peau de ces mangas, être déjà initiés pour tout saisir. Les conteurs n'ont, semble-t-il, pas totalement réussi leur pari.

À trop vouloir en dire, le message délivré devient peu compréhensible, tout comme la performance dessinée, sobre et évocatrice au départ et qui n'aura pas résisté aux coups de crayons, perdant de sa lisibilité et légèreté à en devenir plutôt agressive et trop chargée.

Serge CHALÉON



Les comédiens ont jonglé avec les masques et les costumes, se fondant dans le décor pour en ressortir sous les traits de héros violents et révoltés.